

PRESSE NATIONALE
AGENCE ZEF
ISABELLE MURAOUR
+33 (0)6 18 46 67 37
contact@zef-bureau.fr



COMME UNE MOUETTE

CO-PRODUCTION

Sara Llorca
Cie du Hasard Objectif

d'après l'adaptation de La Mouette (Tchekhov)
par Marguerite Duras

CRÉATION | 3 au 5 MARS 2026
CDN de Normandie-Rouen



REVUE DE "PRESSE

PRESSE WEB

Olivier Frégaville-Gratian

L'œil d'Olivier

Bruno Fournies

La Revue du spectacle

Claudine Arrazat

Crititheatreclau

Sarah Franck

Arts-Chipels

David Rofé-Srfati

L'autre scène.org

Jean-Pierre Han

Revue-Frictins

Christine Fridel

Théâtre du blog

Une question de personnages

Jean-Pierre Han

5 mars 2026

in [Critiques](#)

***Comme une Mouette*, d'après *La Mouette* de Tchekhov adaptée par Marguerite Duras. Adaptation et mise en scène de Sara Llorca. Spectacle créé le 3 mars 2026 au CDN de Rouen-Normandie. Tournée à venir.**



Sara Llorca, l'adaptatrice, metteuse en scène et interprète de *Comme une Mouette*, nous fait la grâce dès le titre de son spectacle de nous en donner sinon les clés, du moins quelques indications (essentielles) sur son travail. Ce n'est donc pas *la Mouette* signée Anton Tchekhov, son auteur, mais une autre *Mouette* qu'elle va s'évertuer à nous proposer. Une sorte d'ombre portée de la pièce déjà quelque peu réécrite et modifiée par Marguerite Duras qui en sentait l'absolue nécessité et qui dès les premières lignes de l'avertissement de son adaptation pointait du doigt ses défauts : « Le défaut de la pièce, cette logorrhée des quatre personnages qui l'obstrue et empêche qu'elle aille à tous les publics comme les autres pièces de Tchekhov, ne peut s'expliquer que par un échec de l'auteur »... et de préciser : « La lecture et la représentation de *la Mouette* ont toujours été empêchées, quant à moi, par quatre personnages redoutables, à savoir : Arkadina, Trigorine, Treplev et Nina. Dès leur irruption sur la scène ou dans la lecture, et avec elle celle du théâtre à thèse, la pièce s'arrêtait et les autres personnages disparaissaient. »

C'est très précisément à ces quatre personnages (plus un, Sorine réduit ici au silence, mais s'exprimant par la musique qu'il joue et dont la seule muette présence s'impose de forte manière) que s'attache Sara Llorca, comme si elle voulait être fidèle à l'injonction de Marguerite Duras, mais en l'inversant. Il faut sans doute un sacré culot pour réaliser cette sorte d'inversion et faire de ce quatuor-quintette la matière même de son propos. On comprend dès lors sa volonté très appuyée (un peu trop dans l'entame du spectacle) de jouer du théâtre dans le théâtre, de la mise en abyme du propos, car nous sommes *comme* au théâtre, *comme* devant la pièce de Tchekhov revue et corrigée par Marguerite Duras. Mais dès lors ce qu'elle réalise sur le plateau dans l'intelligent agencement de l'espace signé Guillaume Honvault s'avère d'une belle force, chacun jouant dans son propre registre, très spécifique. Ce qui apparaît ce sont quatre solitudes (quatre monologues en somme ?), chacun poursuivant son rêve ou sa chimère. Ils ne se parlent pas : les dialogues sont de faux dialogues. Ce que réalisent les quatre (plus un) comédiens est d'une belle force : Sara Llorca, Antonin Meyer-Esquerré, Emma Prin et Adrien Guiraud un peu moins à l'aise que ses camarades dans le jeu de mise en abyme, et sa partition finissant par être plus trouble, et Benoît Lugué. Du coup, contrairement à ce que disait Marguerite Duras, *la Mouette*, avec ses seuls quatre personnages « redoutables », la pièce envisagée par Sara Llorca réapparaît bel et bien !

Photo : © Raphaël Treiner



© Natalia Yaskula-Esquerré

Aperçus

Comme une mouette : Anton Tchekhov au carré

Au CDN de Rouen-Normandie, Sara Llorca signe une adaptation resserrée du chef-d'œuvre du dramaturge russe, d'après la version condensée de Marguerite Duras. En recentrant la fresque tchekhovienne sur quatre figures majeures, elle en livre une lecture astringente, sans toutefois en trouver pleinement le tempo.

[Olivier Frégaville-Gratian d'Amore](#) 3 mars 2026

Le plateau est nu. Un rideau blanc ferme l'horizon. À Jardin, un piano droit attend. C'est l'été. Konstantin (**Adrien Giraud**) présente une forme qu'il veut révolutionnaire pour impressionner sa mère. Il espère capter son attention et celle de Nina (**Emma Prin**), jeune comédienne dont il est épris. L'oncle observe, en silence.

Arkadina (**Sara Llorca**), actrice admirée, sent le temps la rattraper. Son fils, par son désir de rompre avec un art qu'il juge dépassé, lui renvoie cette menace. Sa liaison avec Trigorine ([Antonin Meyer-Esquerré](#)), écrivain en vogue mais désabusé, entretient l'illusion d'une jeunesse intacte. Nina, elle, rêve de scène, d'exaltation et de

romanesque. Ces quatre-là se débattent dans leurs mirages. La mère, l'amant, le fils et l'ingénue se nourrissent de chimères et se heurtent à leurs désillusions.

En s'appuyant sur la version de **Marguerite Duras**, écrite en 1984 à la demande de **Marcel Maréchal**, Sara Llorca poursuit le travail de resserrage de l'œuvre. Les figures secondaires disparaissent, les rapports se concentrent sans pour autant éviter toutes les scories. Les tensions montent sans toujours prendre corps. Le refus de la caricature est net, mais les personnages peinent parfois à s'incarner pleinement.

Si tous les comédiens investissent le plateau avec engagement, le musicien **Benoît Lugué**, en oncle muet, impose une présence singulière. Il ne parle pas, mais sa musique relie les scènes, souligne les failles, donne chair au drame. On aimerait qu'au fil du temps et des représentations, cette *Mouette* affirme plus franchement ses heurts pour que l'épure révèle toute la cruauté d'un monde au bord du gouffre, où la jeunesse s'épuise face à leurs aînés qui refusent de voir qu'ils ont depuis longtemps perdu la leurs.

Comme une mouette d'après Anton Tchekhov

[Théâtre des deux rives – CDN de Rouen-Normandie](#)

Du 3 au 5 mars 2026

durée 1h30

Mise en scène et réécriture de Sara Llorca

Avec Adrien Guiraud, Sara Llorca, Benoît Lugué, Antonin Meyer-Esquerré et Emma Prin

Musique de Benoît Lugué

Aides à la dramaturgie – Mikaël Gravier & Thierry Morand

Régie générale & création de l'espace – Guillaume Honvault

Son de Quentin Fleury (Soundtrip)

Lumière de Stéphane « Babi » Aubert

<https://www.arts-chipels.fr/2026/03/comme-une-mouette.un-volatile-tchekhovien-sujet-a-interpretations.html>

[Théâtre](#)

Comme une mouette. Un volatile tchékhovien sujet à interprétations.

4 Mars 2026

Rédigé par Sarah Franck et publié depuis Overblog



© Raphaël Treiner

Après Elsa Granat, Sarah Llorca propose à son tour une nouvelle version, « revisitée » et musicale, de la pièce de Tchekhov. Une relecture contemporaine qui n'explore qu'une partie des thèmes développés par l'auteur russe.

Marguerite Duras avait porté les premiers coups de canif effilés à cette œuvre-monument du théâtre en y voyant une logorrhée, imputable à l'auteur, dans son louable dessein de « faire passer par l'expression scénique sa première idéologie révolutionnaire, son jugement politique, son idée sur la société russe » et de « croire à la possible théâtralité du message moderne », qui faisait obstacle à la bonne réception de l'œuvre. Elle en avait proposé, aux éditions Gallimard, en février 1985, une version coupée, réécrite, la faisant « moins se parler » et la rendant « moins revendicative, plus concrète, surtout, plus large ». Un blanc-seing offert à toutes celles et ceux qui, dans les décennies suivantes, voudraient se confronter à cette œuvre théâtrale qui regarde le théâtre en même temps que la société.

Pièce touffue croisant les rêves et les désillusions de tous les personnages qu'elle met en scène, *la Mouette* offre un terrain à de multiples explorations. Récemment Elsa Granat, pour la Comédie-Française, y avait ajouté les débuts d'artiste d'Arkadina et les vicissitudes qu'elle comportait, et minoré la place de Nina – la Mouette – devenue amoureuse éperdue sans consistance. L'Argentin Guillermo Cacace en avait proposé, avec *Gaviota* (« la Mouette ») une version à la table, très émotionnelle, une médiatisation immobile pour cinq comédiennes, resserrée autour de cinq personnages et accordant une place importante à Macha, la fille de l'intendant du domaine.

La version de Sarah Llorca, qui se pose comme une réécriture, élague encore davantage la pièce pour n'en privilégier que deux thèmes principaux : les considérations sur le théâtre et le drame de Nina, même si, au final, dans cette « comédie », ainsi que Tchekhov caractérise sa pièce, c'est Constantin Treplev qui se suicide.



© Raphaël Treiner

Un propos tourné vers la modernité

Le parti pris de Sarah Llorca est, plus que de proposer une lecture de l'œuvre de Tchekhov, d'évoquer ce qu'elle a à nous dire aujourd'hui, quel message elle porte, quels questionnements elle induit, ce en quoi elle nous concerne. Femme d'aujourd'hui appartenant au monde du théâtre, Sarah Llorca retient évidemment les problématiques que la pièce contient par rapport à cette double appartenance.

Se profile d'abord la lutte entre tradition et modernité, appliquée au théâtre, entre la conformation aux « canons » classiques du théâtre et la nécessité d'un renouveau. Qu'elle soit exprimée par l'opposition d'Arkadina – la mère – et de Treplev – le fils, comme pour opposer ancien et nouveau monde n'est pas anodin. La querelle des générations contient une lutte entre deux conceptions du monde.

Les difficultés de la condition de comédienne y trouvent leur place. Arkadina se débat pour ne pas être en perte de vitesse et pour continuer d'appartenir à un système basé sur la starification et d'y régner. Elle y sacrifiera sa vie familiale et jugera sans pitié son fils à l'aune de ses échecs théâtraux et littéraires. Nina en sera l'autre victime. Comédienne en herbe, c'est au travers des paillettes qui scintillent dans son rêve de devenir célèbre qu'elle se lance dans une course perdue d'avance à la reconnaissance.



© Raphaël Treiner

Une histoire d'emprise

Sarah Llorca fait aussi peser sur les épaules de Nina, dont le rôle est accru dans *Comme une mouette*, le poids des débats actuels sur l'emprise et la manipulation. Trigorine, l'écrivain qui accompagne Arkadina, joue, dans son désœuvrement, avec la jeune fille comme un chasseur avec sa proie. Écrivain à succès, il dresse devant elle, pour la séduire, un miroir aux alouettes. Elle se pâme d'admiration devant lui et il en profite en agitant devant elle les feux follets de la célébrité. Qu'importe qu'elle ait du talent ou pas en tant que comédienne : séduite, elle le suivra. Il l'entraînera en ville pour satisfaire ses désirs avant de l'abandonner, mère qui a perdu son enfant, à un sort fait de petits rôles dans d'obscures tournées de province.

Doublement victime, Nina tentera de résister en se mentant à elle-même tandis que Constantin Treplev, pris dans la nasse d'un système qu'il ne peut combattre, en proie à un mal-être sans remède, sombrera.

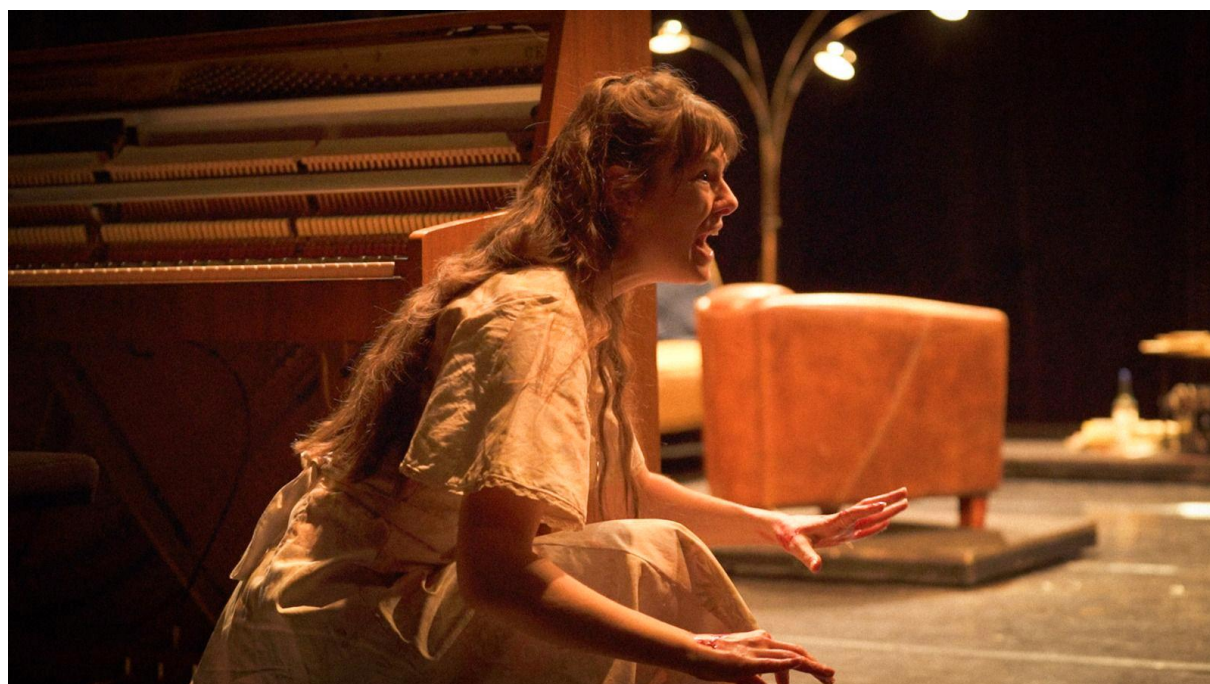
Un personnage à part entière : la musique

Des cinq personnages qui se succèdent sur la scène, parmi lesquels Arkadina et son fils, Constantin Treplev, Trigorine, l'écrivain, et la jeune Nina dont Constantin est l'amoureux malheureux, seul l'un d'entre eux, le frère d'Arkadina – « Tonton », comme l'appelle Treplev – ne prend pas la parole. Très éloigné du personnage créé par Tchekhov, il conduit une forme de narration par la musique.

Au piano, Benoît Lugué développe un discours du sensible. Il déploie un air de Nina qui respire l'innocence et la fraîcheur – il le reprendra à la fin lorsque Constantin continuera d'affirmer son amour pour Nina –, un leitmotiv romantique et doux qui cèdera la place aux orages qui grondent dans la tête des personnages et planent au-dessus de l'apparente tranquillité de ce bord de lac au-dessus duquel planent les mouettes. La musique – dont l'apport tout au long du spectacle constitue un plus et une échappée belle poétique – est la compagne des états d'âme, elle traduit l'évolution de la situation et s'habille de violence et d'accents dramatiques, par exemple quand Treplev, le désespoir au cœur, tue la Mouette qui est le double de Nina.

La Mouette, c'est le symbole de la liberté rêvée. Un personnage sans rôle mais cependant omniprésent. Elle est présente dans la représentation de l'œuvre « avant-gardiste » que Treplev propose à sa mère et dont

Nina, l'héroïne, en porte l'habit de plumes et en module le cri. Elle reparaitra à la fin, lorsque le drame se noue, fantomatique figure qu'on aurait souhaitée plus onirique et transposée que dotée d'ailes aux allures réalistes.



© Raphaël Treiner

Entre Tchekhov et notre temps

Treplev-Adrien Guiraud, en ample tee-shirt et chevelure au vent, et Nina-Emma Prin en jeune provinciale un peu conventionnelle et pleine d'innocence, ouverte à toutes les surprises et à tous les enthousiasmes de la vie, donnent la mesure de ces tentatives juvéniles, condamnées à l'échec, de sortir d'un système mortifère. Si Constantin porte dès le départ la marque de la défaite, on aurait cependant préféré, dans le jeu de Nina, une rupture plus nette dans la partie finale, lorsque celle-ci, mouette blessée, ses espoirs une fois douchés, ses yeux décillés, revient au bercail.

Ce sont ces illusions perdues qu'Arkadina-Sarah Llorca, épaulée par un Grigorine-Antonin Meyer-Esquerré condescendant, tournent en dérision. Depuis la salle où elle s'est installée, la première, qui intègre le public dans la pièce en en faisant les spectateurs de la présentation de Treplev, ironise à voix haute et épique de commentaires goguenards la composition de son fils interprétée par une Nina qui force sur le lyrisme. Son compagnon écrivain de salon renchérit en montrant le mépris dans lequel il tient la création du jeune homme en la mettant en parallèle avec la partie de pêche dont il rêve.

Si les personnages apparaissent en costumes d'aujourd'hui, si leur discours emprunte des tournures de langue de notre temps, l'ensemble du spectacle reste néanmoins à mi-chemin entre le texte de Tchekhov et la vision contemporaine que Sarah Llorca y appose.

Oscillant entre référence au texte de l'auteur russe et démarquage pour souligner la transposition qu'on peut y voir à notre époque, le spectacle garde une allure mi-chèvre mi-chou qui révèle une certaine résistance du texte source à sa transposition contemporaine. Peut-être eût-il mieux valu aller plus clairement dans le sens de notre temps en « oubliant » davantage Tchekhov et s'aventurer plus audacieusement en terres modernes...

Comme une mouette

S D'après **Anton Tchekhov** S Mise en scène et réécriture **Sara Llorca** S Jeu **Adrien Guiraud** (Constantin Treplev), **Sara Llorca** (Irina Nicolaïevna Arkadina), **Benoît Lugué** (au piano, le frère d'Arkadina et l'oncle de Treplev), **Antonin Meyer-Esquerré** (Boris Alexeïevitch Trigorine) et **Emma Prin** (Nina) S Musique **Benoît**

Lugué S Aides à la dramaturgie **Mikaël Gravier, Thierry Morand** S Régie générale, création de l'espace **Guillaume Honvault** S Son **Quentin Fleury** (Soundtrip) S Lumière **Stéphane « Babi » Aubert** S Administration et production **Louise Deloly** S **Production** Cie du hasard objectif S **Coproduction** CDN Normandie-Rouen, Maison de la Culture de Bourges, Les Théâtres Aix-Marseille S **Soutiens** DRAC Normandie (jumelage-résidence), Fonds d'insertion pour Jeunes Comédiens de l'ESAD - PSPBB / ESAD, La Colline - Théâtre National, Théâtre du Rond-Point, MC93 Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, Scène Nationale de Blois S **Coopération** « Itinéraire d'artiste(s) » développée par l'association Au bout du plongeur, la Chapelle Derezo, le CDN de Normandie-Rouen, la Fonderie au Mans et les Fabriques, Laboratoire(s) Artistique(s), financée par Rennes-Métropole, la ville de Brest, le CDN de Normandie Rouen, la Ville de Nantes et la région Bretagne S Création en mars 2026 au CDN de Rouen – Théâtre des Deux Rives S Durée 1h30

3 & 5 mars 2026 à 20h, 4 mars à 19h

CDN de Normandie – Rouen, Théâtre des Deux Rives 48 rue Louis Ricard, 76000 Rouen

TOURNÉE

- **29 août 2026** à Sigy (76), à l'occasion de la Première édition de La Fabrique Festival
- **20 novembre 2026** Théâtre Robert Auzelle, Neufchâtel-en-Bray (76) (en attente de confirmation)
- **2 et 3 mars 2027** Maison de la Culture de Bourges (18)

<https://regarts.org/regions/Comme-une-mouette.php>

COMME UNE MOUETTE

CDN Normandie-Rouen - Théâtre des deux rives

48 Rue Louis Ricard,

76000 Rouen

Tél : 02 35 70 22 82

Mercredi 4 mars 2026 à 19h

Jeudi 5 mars 2026 à 20h

Tournée (en cours)

29 août à Sigy (76), à l'occasion de la Première édition de La Fabrique Festival

20 novembre Théâtre Robert Auzelle, Neufchâtel-en-Bray (76) (en attente de confirmation)



Photo © Raphaël Treiner

En 1984, Marguerite Duras écrit une adaptation de La Mouette de Tchekhov pour une mise en scène de Jean-Pierre Amyl à la Criée de Marseille (direction Marcel Maréchal). C'est à partir de cette adaptation, qui reprend

la trame et les personnages du dramaturge russe tout en expurgeant une grande partie des tirades (“J’ai coupé, j’ai réécrit”, écrit Duras dans sa préface), que Sara Llorca invente sa propre version.

De la douzaine de personnages de l’œuvre originale, Sara Llorca ne conserve que les quatre protagonistes principaux ainsi que l’oncle Sorine, devenu un rôle muet de pianiste live interprété par Benoît Lugué, qui signe une belle partition intemporelle. Moins de personnages pour resserrer le discours de la pièce sur son centre : les relations entre le jeune Constantin, sa mère Arkadina, comédienne célèbre, son amant Boris Trigorine, écrivain à succès, et Nina, jeune comédienne en herbe. Deux couples, deux générations, deux désirs de succès, de création, d’amour, et une opposition déclarée entre les anciens et la jeunesse, une jeunesse enivrée par le désir de tout réinventer. Mais il y est aussi, et surtout, question de théâtre.

Le théâtre est partout. La mise en scène de Sara Llorca inclut immédiatement les spectateurs en faisant apostropher le public par Konstantin dès les premières secondes : “Vous êtes déjà là ?”. Quelques minutes plus tard, Arkadina et Trigorine rejoignent ce même public pour assister à la performance de Nina sur le texte poétique et novateur du jeune auteur. Tout au long des trois premiers actes, ce rapport au public se répète, transformant celui-ci en acteur supplémentaire, en personnage omniprésent, spectateur au bord de ce lac, dans cette maison de famille, loin de Moscou.

C’est une belle manière d’impliquer le public du XXI^e siècle dans cette histoire de rivalité, de jalousie et d’idéal artistique. Dans cette version resserrée, le jeune Constantin apparaît plus moderne, plus juvénile aussi : un adolescent de nos pays, exalté, amoureux, nerveux. Antonin Meyer-Esquerré lui offre à la fois sa faconde, son énergie, mais aussi un malaise souterrain, une angoisse diffuse propre au passage à l’âge adulte. Nina, qui partage la même exaltation, semble elle aussi plus enfantine. Emma Prin investit totalement le rôle, lui donnant une fougue déterminée dans la première partie, puis laissant apparaître avec une grande sensibilité ses blessures dans la partie finale.

Face à cette jeunesse, le couple “arrivé” est lui aussi modernisé. C’est un couple libre, à la notoriété bien établie dans le monde artistique. Même s’ils incarnent l’ancien monde aux yeux de Constantin, Arkadina et Boris, interprétés par Sara Llorca et Adrien Guiraud avec une belle liberté et une totale amoralité, ne sentent ni la naphtaline ni “la littérature”. L’adaptation de Duras rend mieux compte de leurs personnalités que de leurs statuts sociaux et les fait dialoguer dans une langue plus directe, plus parlée que dans l’original.

En s’exonérant de la description de la société qui gravite autour de la maison d’Arkadina, Comme une Mouette sertit la pièce autour du bras de fer entre une jeunesse avide de créer un monde nouveau, son monde, ses valeurs, ses idéaux, et la génération précédente, solidement accrochée aux colonnes du temple de sa réussite, prête à sacrifier cette jeunesse pour conserver sa place. Avec cette adaptation, Sara Llorca et ses interprètes soufflent un vent de fraîcheur sur La Mouette de Tchekhov.

Bruno Fogniès

Comme une mouette

D’après Anton Tchekhov

Mise en scène et réécriture Sara Llorca

Jeu Adrien Guiraud, Sara Llorca, Benoît Lugué, Antonin Meyer-Esquerré et Emma Prin

Musique Benoît Lugué

Aides à la dramaturgie Mikaël Gravier, Thierry Morand

Régie générale, création de l’espace Guillaume Honvault

Son Quentin Fleury (Soundtrip)

Lumière Stéphane « Babi » Aubert

Administration de production Louise Deloly

Théâtre du blog

<http://theatredublog.unblog.fr/2026/03/07/comme-une-mouette-un-spectacle-de-sara-llorca-dapres-la-mouette-danton-tchekhov/>

Comme une Mouette, un spectacle de Sara Llorca, d'après La Mouette d'Anton Tchekhov

Posté dans 7 mars, 2026 dans [actualites](#), [critique](#).

Irremplaçable Tchekhov: nous sommes tous, ou avons été un jour, Kostia (diminutif de Constantin), l'écrivain débutant rongé par le trac, et Nina, jeune comédienne dévorée par une soif de gloire à la Sarah Bernhard: son nom n'est pas cité dans la pièce, mais la « grande actrice » Irina Arkadina Trepleva, la mère de Kostia, en serait une bonne version russe, juste plus modeste. Nous avons tous un peu de mépris pour Boris, l'auteur à succès, amant nonchalant d'Irina, pour une bonne raison : il est le seul à ne pas souffrir, recevant l'amour comme un dû: celui lourd et protecteur d'Irina et celui, rafraîchissant de Nina.



© Raphaël Treiner

Inspirée par Marguerite Duras qui avait écrit une version courte de la pièce, Sara Llorca a choisi de tailler dans le vif. Cela donne un côté impatient et juvénile à ce spectacle, mais auquel manque toute la maisonnée qui assiste à la fameuse pièce de Kostia, au bord du lac. Plus besoin de la pauvre Macha qui aime le fils de la maison et n'aime pas l'instituteur, son pauvre amoureux! Plus besoin

non plus de ses parents, l'intendant Chamraev et Paulina, amoureuse de Dorn, le médecin chéri de toutes les femmes mais qui n'en aime plus aucune...

Tous ces personnages secondaires ont, eux aussi, leurs passions mais ils sont éliminés: Sara Llorca va droit au mythe et à la tragédie... Ici Kostia aime sa mère, la grande actrice Irina Arkadina Trepleva (pilier de la famille) qui aime Boris Trigorine, qui lui, tombe amoureux de Nina qui le lui rend sous forme de passion, au désespoir de Constantin qui aime Nina et elle seule, à jamais. Et en effet, cet amour-là ne vivra jamais. Comme dirait Dorn le médecin, s'il était présent sur scène : « Comme tout le monde est nerveux ! Et que d'amour... »

Ce spectacle est accompagné au piano par un Sorine, le frère de la grande actrice, coincé dans leur propriété dont il est le gardien mais ici privé de la parole. Un beau rôle, pourtant. La noblesse des passions et celle de l'art, les générations qui se bousculent, voilà le noyau, avec des couples compliqués, mais presque aussi emblématiques, que celui de Roméo et Juliette.

Sara Llorca a voulu répondre au vœu exprimé par Anton Tchekhov : jouer sa pièce en comédie, en farce, et la laisser évoluer vers la tragédie... mais cela ne fonctionne pas. Si maladroit soit-il, un jeune auteur, peu sûr de lui, le jour où il présente sa première pièce, un amoureux qui attend avec crainte et tremblement celle

qu'il aime... peut être ridicule, mais ne fait pas rire.

Pas plus qu'une Arkadina, obligée de voir que le temps passe, et qu'elle n'est plus une jeune première. C'est Anton Tchekhov qui se trompe sur sa pièce... Nous aurons ici et là quelques petits rires mais la tragédie est là, dès le début, même si le comédien la piétine littéralement et s'efforce à établir mais en vain des interactions avec le public...



© Raphaël Treiner

Le spectacle ici la forme de vagues d'émotions qui se bousculent, fortes, entières. Les ravages de l'amour balaient les intentions comiques, dans une ronde fatale qui n'est pas sans rappeler le tourbillon d'*Andromaque* de Jean Racine. Ici, comme chaque fois qu'on met en scène *La Mouette*, la distribution construit tout. Sara Llorca a l'âge du

rôle, bien qu'il n'y paraisse pas, et donne à la grande actrice une fraîcheur, une vitalité, un charme -avec, aussi, le tranchant de la jalousie – qui justifient ses prétentions au bord de la falaise, à une persistante jeunesse.

Une autre belle idée : faire de Boris Trigorine, l'écrivain à succès qui s'estime peu lui-même, dernier amour d'une femme qui croit vieillir, le presque jumeau de son fils Kostia, l'écrivain débutant. Cela radicalise leur rivalité (Boris n'a pas le privilège de l'âge, donc l'injustice est encore plus insupportable), et donne aussi tout son sens aux allusions que fait Kostia à *Hamlet* et au «péché» de sa mère, la reine Gertrude. Rassurons-nous: pas d'intellectualisme, Shakespeare apporte ici simplement une (intelligente) secousse émotionnelle de plus. Hommage au théâtre.

Et puis, voici l'éclatante Nina qui fera réellement tout éclater, y compris sa propre vie. Emma Prin lui donne toute la naïveté, la fraîcheur, les attentes, l'impatience d'une jeune fille mal aimée dans sa famille, et même un côté borné, parmi l'intensité de ses rêves. Je suis reçue chez une grande actrice, je vais jouer devant la grande actrice (un regret: nous n'assistons pas à la pièce de Kostia) ! La comédienne fait entendre tout cela, y compris l'inévitable dureté, l'agacement que l'on a, devant celui qui aime et qui n'est pas aimé.

Voilà: les jeunes spectateurs aiment la pièce telle qu'elle est donnée ici, et c'est bien ainsi. Mais nous sommes frustrés du «roman» de la pièce: ces personnages secondaires qui sont le « public » des personnages principaux mais aussi de l'humanité tout entière. Ils font, comme le lien avec les autres pièces d'Anton Tchekhov. Mais on n'oubliera pas ce que cette version nous a donné.

Christine Friedel

Spectacle créé du 3 au 5 mars au Théâtre des Deux Rives-Centre Dramatique National de Rouen (Seine-Maritime).

Tournée en préparation.

Comme une mouette. Adaptation libre de Marguerite Duras d'après Anton Tchekhov. Mise en scène et réécriture : Sara Llorca.

3 Mars 2026



COMME UNE MOUETTE (c) Raphaël Treiner

Vibrant, Eloquent, Emouvant.

Sara Llorca revisite La Mouette à travers l'adaptation de Marguerite Duras, faite de coupes et de réécriture. Elle resserre l'action et retravaille le texte pour cinq interprètes : l'oncle **Sorine**, qui accompagne et soutient la pièce en live au piano ; **Irina**, actrice vieillissante voulant rester désirable et admirée ; son fils **Constantin**, souhaitant inventer un théâtre nouveau et être aimé de sa mère ; **Nina**, jeune fille tendre rêvant de devenir comédienne ; et **Boris**, écrivain à la mode, désabusé, faible et séducteur.

Une réécriture lumineuse allant à l'essentiel où passions, ambition, désirs, jalousie, rivalités, amour, admiration et désillusions s'entrechoquent, jusqu'à ce que les illusions de la jeunesse se consomment et se fracassent face à des aînés impassibles



COMME UNE MOUETTE (c) Raphaël Treiner

Nous sommes d'emblée accueillis par Constantin. Il appelle son oncle Sorine, qui accompagnera la représentation au piano tout au long du spectacle, puis il nous annonce la présentation de sa pièce. La jeune Nina, dont il est profondément amoureux, le rejoint, tiraillée entre l'inquiétude et la joie de monter sur scène. Nous percevons chez eux deux l'excitation fragile des commencements, ce mélange de trac et d'espérance propre aux premiers élans artistiques.

Mais, Constantin attend avec impatience l'arrivée de sa mère, Irina, ainsi que celle de son amant, Boris. Lorsqu'ils paraissent, ils viennent s'installer parmi les spectateurs. Le quatrième mur est aussitôt aboli : la frontière entre la scène et la salle se dissout sous nos yeux.

Rien ne se passe comme prévu. Irina est trop narcissique pour s'intéresser aux autres même s'il s'agit de son fils. Pour parachever le tout, Boris tombe sous le charme de Nina...

Nina viendra-t-elle comédienne ?

Constantin finira-t-il par avoir du succès pour ses écrits et la reconnaissance de sa mère ?



COMME UNE MOUETTE (c) Raphaël Treiner

La mise en scène de **Sara Llorca** est orchestrée avec minutie : les comédiens oscillent entre leurs personnages et eux-mêmes, créant un entre-deux où réalité et fiction se confondent. Leur vitalité et la justesse de leur jeu font surgir tensions, désirs et rivalités dans un univers où les silences et les non-dits prennent autant de poids que les mots.

La scénographie de **Guillaume Honvault**, sobre et ingénieuse, accompagne le récit : elle guide le spectateur du domaine extérieur au salon intime où se croisent les protagonistes, puis met en lumière, dans le vide du plateau, le bureau de Constantin, symbole de son monde intérieur et de son obsession pour l'écriture. Chaque espace scénique reflète les tensions et les désirs des personnages intensifié par la variation de lumière de **Stéphane « Babi » Aubert**.



COMME UNE MOUETTE (c) Raphaël Treiner

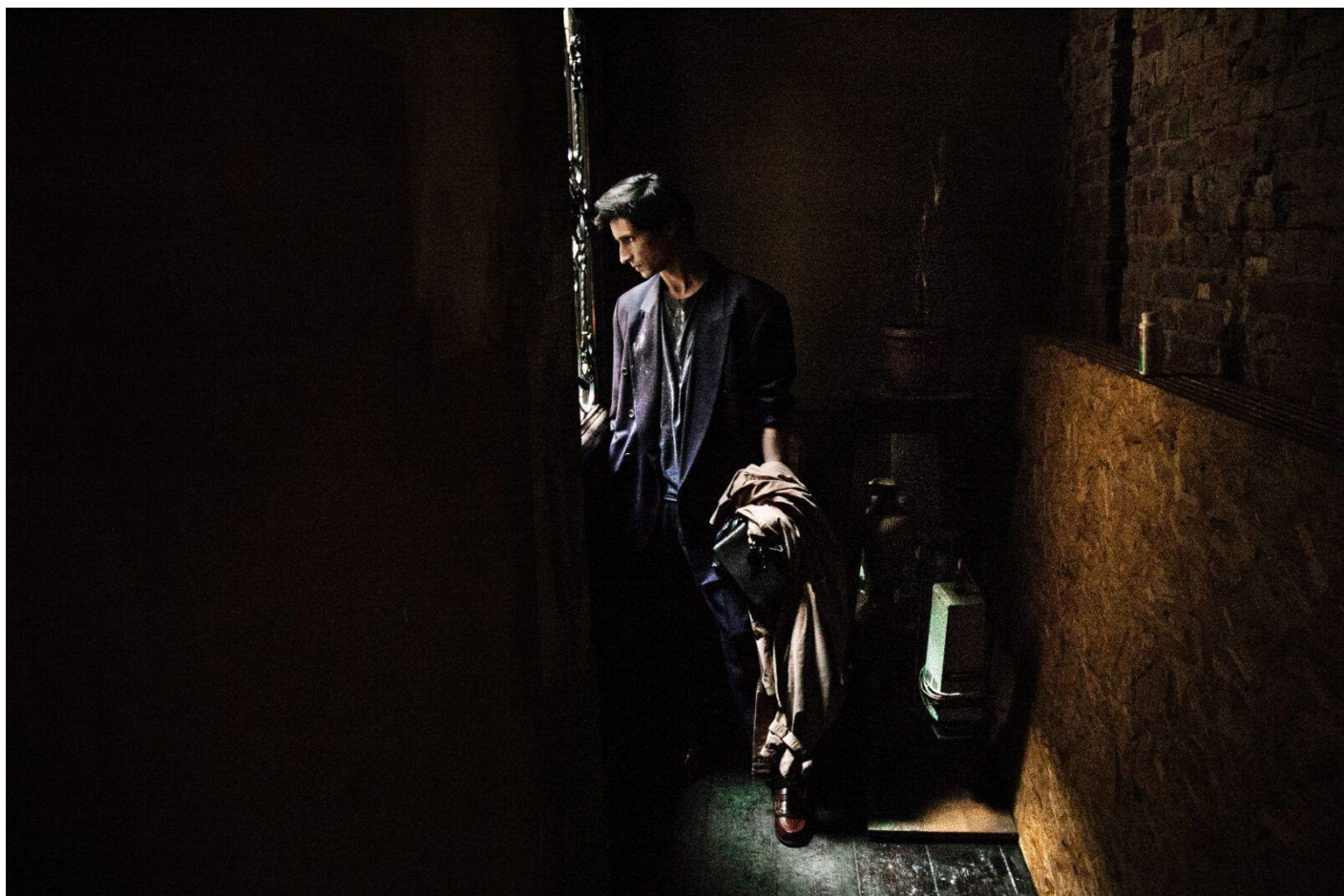
Sara Llorca incarne Irina avec une force retenue, sensible et nuancée. **Antonin Meyer Esquerré** donne vie à Constantin, exprimant avec intensité ses conflits intérieurs, ses révoltes et ses désillusions. **Adrien Guiraud** incarne un Boris troublé et tourmenté, dont le désarroi traverse la scène. **Emma Prin** illumine Nina d'une naïveté touchante, à la fois fragile et

poignante. Tous quatre émeuvent par la justesse et la sincérité de leur jeu.

La musique, jouée en direct par **Benoît Lugué**, qui interprète Sorine, mêle subtilement des œuvres de Wolfgang Amadeus Mozart et Johann Sebastian Bach revisitées à des compositions originales. Muet au piano, Sorine accompagne chaque scène et en suggère le drame à venir.

Comme une mouette touche par sa justesse et sa simplicité. Sara Llorca, avec sensibilité, fait résonner les désirs, les passions et les désillusions de ses personnages. Un théâtre sensible, vivant et profondément humain.

Claudine Arazat critique theatreclau.com



Comme-une-mouette-©natalia-yaskula-esquerré-

Aides à la dramaturgie : Mikaël Gravier, Thierry Morand

Régie générale, Création de l'espace : Guillaume Honvault

Son : Quentin Fleury (Soundtrip)

Administration et Production : Louise Deloly

CDN de Normandie - Rouen Théâtre des Deux Rives 48 rue Louis Ricard, 76000 Rouen Mardi 3, jeudi 5 mars à 20h Mercredi 4 mars à 19h

Tournée : • 29 août à Sigy (76), à l'occasion de la Première édition de La Fabrique Festival • 20 novembre Théâtre Robert Auzelle, Neufchâtel-en-Bray (76) (en attente de confirmation) • 2 et 3 mars 2027 Maison de la Culture de Bourges (18).

Tag(s) : [#Province](#), [#Critiques](#), [#C.Arrazat](#)



Comme une mouette — Sara Llorca

Il y a dans le théâtre contemporain une tentation tenace : celle de surcharger Tchekhov. De le psychologiser, de l'épaissir, de lui greffer une névrose de classe ou une poésie qui flatte l'intelligence du spectateur. Sans jamais le déranger vraiment. On connaît ces mises en scène où la Mouette devient un atlas de l'inconscient bourgeois, où chaque silence est glosé, où les personnages portent le poids d'une intériorité que le texte, lui, se refuse d'explicitier. Convenables. Souvent belles.

Sara Llorca fait exactement le contraire. Et c'est pour ça que Comme une mouette fera date.

Revenir à l'os

En partant de l'adaptation de Marguerite Duras — déjà une opération de coupe, d'élagage, de recentrement — puis en allant encore plus loin dans le dépouillement, la metteuse en scène et autrice accomplit du neuf : elle rend à Tchekhov sa cruauté naturelle, sans filet, sans explication. Elle taille dans le vif. Elle resserre. Ce qui reste, ce n'est pas le distillat d'une pensée, c'est la vie elle-même dans son flux absurde et impitoyable. La comédie humaine imaginée par Tchekhov.

Oublions les scènes de désœuvrement bourgeois. Oublions les apartés psychologiques. Ce que Llorca garde, c'est un essentiel : des êtres médiocres, soumis à leur destin, qui affrontent la vacuité comique et ridicule de

leur existence. Des êtres simples. Des êtres proches de nous auxquels nous pouvons — et c'est là le coup de génie — nous identifier.

Car c'est bien ce qui se passe dans la salle. Débarrassés du confort de la distance psychologique, nous ne regardons plus ces personnages de haut. Nous les reconnaissons. Leur absurdité est la nôtre. Leur incapacité à aimer sans détruire est la nôtre. Leur façon de sacrifier les autres sur l'autel de leurs propres désirs, sans même le conscientiser, sans même s'en excuser vraiment — tout ça nous appartient.

La non-épaisseur comme technique

Il faut saluer l'ensemble de la distribution qui offre une performance collective d'une cohérence remarquable. Jouer sans épaisseur psychologique est une discipline exigeante, le comédien habitué à construire son personnage par couches, à chercher la motivation profonde, la blessure d'enfance, le désir inconscient. Le biais : proposer au public la surface seule, et faire de cette surface un abîme.

Adrien Guiraud (Constantin) et **Antonin Meyer-Esquerré** (Boris) accomplissent le tour de force avec aisance. Leurs présences sont nettes, économes, terriblement vivantes. **Sara Llorca**, en Irina, compose une mère dont la petitesse est source d'une humanité déchirante. On ne comprend pas Irina. On ne la plaint pas. On ne la juge pas non plus. On la voit. Et on n'est pas près d'oublier cette vision-là, la sadisation tranquille, naturelle d'une femme qui sacrifie son fils à sa propre image.

Nina, ou la composition déchirante

*Mais la révélation absolue de la soirée, celle qui emporte tout, c'est **Emma Prin** dans le rôle de Nina. Il faut l'écrire : sa composition déchirante est d'une justesse qui laisse sans voix.*

Emma Prin ne joue pas Nina comme une victime, ni comme une héroïne romantique de sa propre destruction. Elle joue une Nina « ordinaire » qui rêve, qui se cogne, qui tombe, qui se relève. Et dans le dernier acte, quand tout s'est brisé, elle trouve une façon d'habiter ce brisement qui est à la fois totalement simple et absolument insupportable. Ses monologues — et on n'est pas près de les oublier — ne sont pas des arias de théâtre. Ce sont des moments de vérité, sans ornement ni pathos. Juste une voix, un corps.

En ôtant la psychologisation, en refusant aux personnages leurs explications intérieures, on nous libère. Le vide devient l'espace de nos propres réflexions, de nos propres associations, de nos propres dilemmes. On ne sort pas de Comme une mouette en pensant aux personnages. On sort en pensant à soi.

Une lecture foisonnante, indispensable

Cette adaptation est innovante, certes. Mais elle est un retour aux sources. Elle ne trahit pas Tchekhov : elle lui fait confiance. Elle remet la pièce dans les mains de ce qu'elle a toujours été : une réflexion sur rien d'autre que le sens de la vie, et sur la cruauté singulière qui réside dans l'amour et dans sa quête. La comédie comme forme de résistance contre le tragique. La farce de l'incomplétude.

À ce titre, Comme une mouette devient un outil de lecture — riche, foisonnant, prodigue — pour tout le théâtre de l'auteur russe, pour toute cette âme slave qui nous parle de l'existence intolérable, vaine irrésistiblement drôle. Nous sommes médiocres mais dignes d'être regardés, dans nos vanités, dans nos désirs de nous accomplir.

Tant d'enseignement, nous ne l'attendions pas. Courez-y.

Comme une mouette, mise en scène et réécriture Sara Llorca, d'après l'adaptation de La Mouette (Tchekhov) par Marguerite Duras. Avec Adrien Guiraud, Sara Llorca, Benoît Lugué, Antonin Meyer-Esquerré, Emma Prin. CDN Normandie-Rouen, Théâtre des deux rives. Tournée en cours.